

Rien n'est inutile comme les manes utiles, rien surtout ne ruine si promptement.

"Mêchez-vous de vos premières impressions pour l'achat d'un objet, avous-nous dit ailleurs: en n'est souvent qu'un écuiprice que la possession changera bientôt en dégoût.

"N'achetez que le lendemain l'objet dont vous avez envie et qui n'est pas absolument nécessaire."

(A suivre.)

Hygiène du cheval.

Pendant les mois rigoureux de l'hiver les cultivateurs éprouvent des pertes considérables par la maladie de leurs bestiaux, principalement de leurs chevaux. Il importe absolument de connaître les principales causes de ces maladies et le moyen de remédier. Nous ne pouvons mieux faire, pour donner à nos cultivateurs cette connaissance, que de reproduire ici un écri de la plume d'un vétérinaire célèbre, M. Crozel: Voici cet article où il est plus spécialement traité de l'hygiène du cheval:

Pendant les mois d'hiver, les maladies les plus fréquentes, chez les animaux de l'espèce chevaline, sont: la pleurésie simple ou la pleuropneumonie, les coliques, les épanchements séro-sanguins aux membres postérieurs et leur face interne.—Des avortements peuvent avoir lieu chez les femelles. Dans cette saison, les étables sont ordinairement bien fermées, l'air s'y trouve à une température élevée, les animaux y séjournent longtemps, et pres que toujours ils y sont dans un état de transpiration marquée.—Au lieu d'aérer d'abord les étables et de faire baisser la température existante par l'introduction de l'air extérieur, on fait sortir les animaux sans aucune précaution et on les conduit à l'abreuvoir ou au travail. Au moment où ils respirent dans leur loge un air dont la température est au moins à vingt degrés, où leur peau est moite, ils passent brusquement dans un milieu froid et humide approchant de zéro, ou sont exposés à un air vif et sec dont la température est souvent très basse. On n'est pas plus sage pour ce qui regarde les boissons.—Il en est de même presque glacieuse introduite dans l'estomac comme d'un air trop froid qui pénètre dans le poulmon et agit en même temps sur les organes extérieurs.—L'un et l'autre produisent, sur l'économie animale, une perturbation toujours fâcheuse, et quelquefois funeste.

Sans doute, beaucoup d'animaux résistent à ces influences: la nature a tant de ressources! mais il en est aussi qui n'y résistent pas. Ainsi l'on voit un cheval venant de l'abreuvoir ou ramené des champs éprouver des frissons, refuser les aliments, avoir les membres rassemblés, se tenir tranquille avec la tête basse, ou se coucher pour se relever bientôt après. Ce trouble général annonce une affection interne qui commence. Si alors on excite la peau du cheval par un bouchonnement vigoureux, si après cela on lui met sur le corps une ou plusieurs couvertures de laine, si on lui frictionne les membres avec du vinaigre très chaud, ou avec de l'alcool, ou avec toute autre liqueur spiritueuse, les fonctions de la peau se rétablissent et tous les symptômes qui s'étaient d'abord manifestés se dissipent; mais, s'ils persistent, il faut recourir à l'homme de l'art.

La perturbation peut se produire avec un sentiment de douleur intestinale. Tous les cultivateurs savent que, lorsque un cheval frappe la terre avec ses pieds de devant, et quelquefois avec ceux de derrière, qu'il regarde son ventre, qu'il se couche et se relève avec plus ou moins de vivacité, il est atteint de coliques; donc, si la perturbation se manifeste par ces derniers symptômes, on administrera des lavements tièdes.

Mais il ne faut pas croire que dans cette saison les causes que nous venons d'indiquer soient les seules qui puissent engendrer les maladies. Les préjugés, la négligence, conduisent souvent aux mêmes résultats. Lorsque le cheval travaille, la pluie qui le mouille, le vent glacial ou très-humide qui s'introduit dans ses poulmons ou qui agit sur les organes externes, ne sont pas dangereux tant qu'il est en mouvement.—Mais c'est lorsque après avoir été vivement exercé, il doit supporter la pluie, et subir l'action de l'air à l'état de repos.

Avec un froid sec ou un froid humide, lorsque la pluie tombe ou que le vent souffle, le cheval excité par l'exercice, dont la peau est trempée par la sueur ou par la pluie, ne doit s'arrêter

qu'à l'abri. Alors il convient de le bouchonner et de l'envelopper de couvertures de laine.

Ces dernières paroles méritent une réserve: le cheval du cultivateur ne peut pas être soumis au même régime que le cheval de luxe, ces deux êtres n'appartiennent pas à la même classe. S'il faut éviter au premier toutes les transitions brusques pouvant donner lieu à un dérangement des fonctions, s'il importe d'éloigner de lui toutes les causes qui peuvent le rendre malade il n'importe pas moins de ne pas le considérer comme un animal, de serre-chaude, enveloppé de flanelle, et que l'on ne met en mouvement qu'après avoir consulté l'état du ciel.

Le cheval du cultivateur doit être bien soigné, bien nourri; mais il ne faut point perdre de vue qu'il est destiné à subir l'influence de toutes les vicissitudes atmosphériques; il ne doit pas être couvert tant qu'il travaille, quelle que soit la rigueur du temps. Alors les couvertures de laine, toile cirée, caoutchouc et autres, sont malsaines pour lui; elles le fatiguent, en lui occasionnant de la gêne dans les mouvements; elles rendent sa transpiration plus abondante; elles font que sa peau devient plus sensible à l'action de l'air, si par un coup de vent ou par l'effet de toute autre circonstance la couverture vient à disparaître.

Si l'on stationne au grand air, avant comme après le travail, il faut qu'il soit couvert.—La pratique de faire tondre les chevaux est excellente, nous la recommandons comme l'un des meilleurs moyens d'éviter les refroidissements dangereux.—Quand ces animaux ont tout leur poil, dans cette saison, l'humidité dont il est imprégné après le moindre exercice persiste des heures entières, et produit sur la peau l'effet d'un bain froid, dont on ne peut attendre une réaction salutaire.

Chez les femelles, les avortements peuvent être fréquents; d'abord parce qu'elles éprouvent aussi les conséquences des brusques transitions dont nous avons parlé, et parce qu'elles sont encore plus sensibles à l'action des boissons froides. La jument poulinière, assez mal rationnée en général, mange tant qu'elle veut des fourrages grossiers: ici de la paille de qualité plus douteuse, là du chaume ou d'autres fourrages avariés; partout où elle ne travaille pas on la nourrit avec la plus stricte parcimonie. Ses intestins, surchargés de cette masse d'aliments indigestes, la font boire avec avidité. Lorsqu'elle ingurgite une eau trop froide, l'impression subite que cette boisson produit sur l'intestin se communique avec la matrice, et l'avortement a lieu. Ne serait-il pas plus simple de rationner la jument poulinière comme le cheval de travail? Ne serait-il pas plus raisonnable de penser que la jument qui est en état de gestation doit être d'autant mieux nourrie, et qu'il est très-prudent de ne lui accorder que des aliments peu nutritifs, lesquels surchargent ses organes digestifs en pure perte? Ne vaudrait-il pas mieux la conduire à l'abreuvoir trois fois par jour que de la tenir privée de boisson pendant dix à douze heures?

Des chevaux, des juments, des poulains de tout âge, ont été affectés, pendant le mois dernier, de ces engorgements froids, œdémateux, qui se manifestent subitement par une petite tumeur dont le siège est d'abord à la partie supérieure et à la face interne des cuisses, ou sur les mamelles chez la femelle, et dont l'apparition est accompagnée de frissons généraux ou partiels, de la diminution de l'appétit et d'une difficulté très-grande de locomotion. Cette tumeur grossit très vite et se prolonge vers les parties inférieures du membre affecté.

Quand le cultivateur s'aperçoit de cet accident il accourt chez le vétérinaire et lui dit: "Venez, Monsieur, je vous en prie, ma bête a un coup de sang."

Celui-ci se rend sur les lieux, et que voit-il? un animal d'un extérieur misérable, amaigri par défaut de nourriture; un animal dont le poil est long et terne, dont les membranes apparentes sont d'une pâleur extrême; il apprend bientôt que ces animaux ne travaillant pas dans cette saison, on les nourrit avec des fourrages de rebut, mal récoltés, lessivés sur la prairie ou moisés en grange, avariés par toutes sortes de causes, et il reconnaît que le prétendu coup de sang est, en réalité, une de ces hémorrhagies passives qui sont la conséquence inévitable de l'appauvrissement de sang.

On fait des frictions ou des onctions irritantes sur la tumeur pour en provoquer la résolution, on donne à l'animal des boissons nitrées, on le soumet à un exercice modéré. Après trois ou